

homme d'Etat, le président Wilson des Etats-Unis, l'avait porté au paroxysme lorsqu'il a quitté notre continent avec les dix points qui devaient faire partie du traité de paix. Il a fait grande figure à la conférence; non seulement jouissait-il du respect qui lui revenait à cause de sa personnalité et par suite du merveilleux effort de guerre qu'avait déployé son pays et qui a été l'un des principaux facteurs de la victoire alliée sur les champs de bataille, ainsi que des sacrifices de vies et d'argent qu'avait consentis la nation américaine, mais il avait aussi animé d'espoir tout citoyen digne de se faire appeler civilisé. Toutefois, quelques années plus tard le monde était au désespoir, du fait que ce grand homme d'Etat, cet homme qui incarnait l'espoir des gens civilisés, n'eût pas reçu le ferme appui qu'il attendait de ses propres concitoyens et l'appui militaire nécessaire en de telles circonstances.

Nous devons tirer des leçons de ces événements passés. On ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, si en parlant du traité de Versailles, je rappelle quelques-uns de ses points faibles. Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour faire des suppositions quant à ce qui serait arrivé si nous avions perdu la guerre, d'échafauder des hypothèses sur la façon dont l'Allemagne et ses alliés auraient traité les démocraties comme la France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et nos autres alliés. Rien ne sert d'invoquer la loi du talion, simplement parce que nous avons remporté la victoire. Toutefois, des anomalies se sont produites. Je sais qu'à cette époque, tout en n'ayant que des connaissances bien imparfaites en matière de politique internationale, j'ai été surpris du démembrement de l'Autriche, ce qui a créé au milieu de l'Europe un vide économique et politique qui a été l'une des causes de la deuxième guerre mondiale. C'est là un fait inéluctable. Il est maintenant trop tard pour que nous puissions changer le cours de l'histoire, mais je soutiens que par le traité de Versailles les nations du monde ont commis un crime terrible contre l'Autriche, qu'elles ont à bien dire anéantie. Il est vrai que cette nation s'était alliée à l'Allemagne, mais elle n'en était que l'instrument. Nous devons aussi nous rappeler que bien que le principal mécréant dans cette terrible tragédie ait été l'Allemagne, cette dernière a conservé ses frontières presque intactes. Je ne veux pas poser au prophète, mais je me rappelle les réflexions auxquelles je me livrais il y a quelques années lorsque Mussolini et Hitler, de connivence pour annexer la population de l'historique région d'Europe qu'est le Tyrol,

[M. Bradette.]

pour rattacher les Tyroliens à la prétendue patrie allemande, ont ouvert une plaie qui s'est toujours ulcérée depuis lors.

Je ne veux nullement défendre l'Allemagne à l'heure actuelle mais je me rappelle avoir entendu mes propres compatriotes déclarer au moment de la création du corridor de Dantzig, qu'on semait ainsi les germes d'une guerre future. On ne peut découper le sol sacré et historique d'une nation, avec un couteau, avec la diplomatie ou avec les armes, sans créer une situation dangereuse qui, éventuellement, constituera une source de graves difficultés. A l'heure actuelle, des frontières ont été démolies; on les a impitoyablement et horriblement supprimées. Personne ne me persuadera que la vaillante nation polonaise sera jamais satisfaite qu'on l'ampute d'une large tranche de son sol historique et héroïque, au bénéfice de son voisin de l'Est. Tant qu'il restera sur notre planète un seul homme ou une seule femme d'extraction polonaise, il, ou elle, s'en souviendra toujours. Tant que ces gens vivront ils attendront le jour de la revanche. Il en sera de même si nous séparons la Prusse du reste de l'Allemagne. Je n'ai jamais éprouvé de sympathie pour les soi-disant Junkers, la caste militaire prussienne ou les militaristes allemands. Mais envisageons la question avec sang-froid et largeur de vue. La Prusse a été une partie intégrante du grand empire teutonique et le prussianisme n'est pas caractéristique d'une seule province. Il s'étend à toute l'Allemagne. Il est vrai que plusieurs des chefs du prétendu esprit militaire prussien sont nés et ont été élevés en Prusse mais jetons un coup d'œil sur la liste des dirigeants militaires et politiques de l'Allemagne et nous verrons qu'un grand nombre venaient d'autres provinces de la fédération germanique. J'espère me tromper mais je crois, en ce qui concerne la Pologne et l'Allemagne, que le jour de la vengeance peut venir, et qu'il viendra pour eux, lorsque leurs anciennes frontières nationales seront rétablies et ce sera un satanique breuvage qui enflammera leurs âmes de l'esprit de vengeance.

Comment est-il possible de les rectifier? Le Canada est en excellente posture pour soulever la question. Nous avons eu dans le passé des incidents de frontières. A l'heure actuelle, nous avons la bonne fortune d'être une puissance moyenne et d'échapper à tout soupçon quant aux motifs qui nous inspirent. Mais apparemment, nous n'interviendrons pas; apparemment nous croyons qu'il vaut mieux garder le *statu quo* et éviter de soulever une rivalité qui pourrait, en définitive, non seulement nous nuire à nous mêmes mais nuire également à d'autres nations du monde.